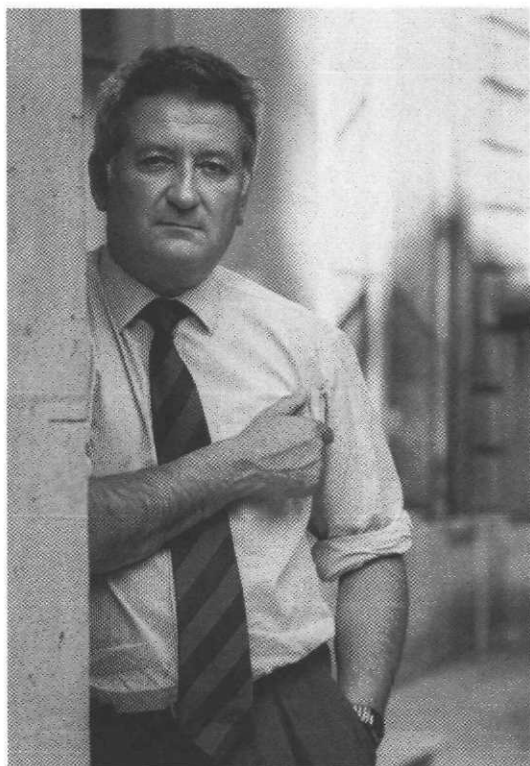


➔ hommage à Pierre Marchand



Né le 17 novembre 1939 à Bouin, petit port au bord de la mer, dans la baie de Bourgneuf, aux frontières de la Vendée, dans le marais breton en pays chouan. Très brèves études secondaires au collège Amiral Merveilleux du Vignaux, aux Sables-d'Olonne. Particularité de ce collège : pas de cour de récréation ! Celle-ci : la plage. Sur le chemin de la mer : une librairie. Elle existe toujours. Dans la vitrine : les premiers livres de poche : *La Condition Humaine*, *Le Mur*, *Thérèse Desqueyroux*, *La Puissance et la Gloire*, *Moïra*, etc. Découverte tout à la fois de la littérature et du graphisme. Ces couvertures étaient exceptionnelles pour l'époque, je peux encore les dessiner de mémoire. 1955, j'ai 16 ans (faites le calcul, c'est normal !). Après deux années où je me loue avec mon père (bulletin de salaire « homme plus enfant »), j'entre comme courantin puis mousse aux chantiers maritimes Dubigeon à Nantes. C'est l'année des grandes grèves et l'apparition de la DS (Citroën).

L'esthétisme est dans la rue, le peuple aussi, cf. *Une chambre en ville* de Jacques Demy.

La mienné était de l'autre côté de la Loire, aux pieds de la Cité Radieuse de Le Corbusier (re-ref. esthétique).

L'année suivante, j'ai 17 ou 18 ans, je monte à Paris après m'être fâché avec mon père, bien sûr, comme tous les jeunes de cette génération-là.

J'entre comme apprenti-typographe à l'imprimerie Blanchard.

Je « passe sur machine », j'imprime pour Gallimard les encarts des livres de la collection « L'air du temps » dirigée par Pierre Lazareff. Titre des ouvrages : *La Réalité dépasse la fiction*. Il faudra attendre encore quinze ans pour que la fiction devienne réalité et que je fasse imprimer moi-même des livres au nom de Gallimard.

Réalisation de mise en pages de journaux, de livres et de pochettes de disques.

1959 : l'Algérie pour 27 mois et 27 jours... sans commentaires, cf. le meilleur livre de Philippe Labro *Des feux mal éteints*.

1962, retour à Paris. Vendeur d'aspirateurs, magasinier. Entrée aux éditions Fleurus par la porte des entrepreneurs à Ivry.

J'emballer les livres et les livres m'emballent.

Lente ascension dans la maison, 9 ans pour arriver au comité de direction.

Et partir... pour fonder avec Jean-Olivier Héron le mensuel *Voiles et Voiliers*, premier journal de mer aujourd'hui.

Forcément difficultés financières et dettes (le dépôt de bilan n'était pas alors un acte de gestion).

Pour les payer, j'entre avec Jean-Olivier chez Gallimard en 1972 avec un projet d'édition accepté auparavant par Nathan et Hachette.

S'ensuivent des milliers de livres qui font de Gallimard le numéro 1 français du livre jeunesse.

Puis, pour les adultes, Découvertes Gallimard la plus importante collection de poche illustrée au monde, traduite en 19 langues.

Enfin, les Guides Gallimard qui révolutionnent la présentation des Guides de voyages.

Bien des années plus tard, j'entre chez Hachette pour y honorer un contrat proposé par Bernard de Fallois 27 ans auparavant et que je n'avais pas signé !

J'y suis aujourd'hui directeur de la création et responsable de la branche Hachette Illustrated !

Texte rédigé par **Pierre Marchand** lui-même, en 2001

hommage à Pierre Marchand

Je connais Pierre Marchand depuis le jour où, chargée d'organiser le Salon du livre de jeunesse à Montreuil, il y a 18 ans, je l'ai rencontré pour la première fois. Pierre fut l'un des premiers éditeurs à croire en un salon thématique sur le livre de jeunesse, en banlieue, à Montreuil, loin des lieux culturels habituels. Il nous a immédiatement apporté un soutien qui ne s'est jamais démenti depuis.

Homme généreux, aimant à rappeler qu'il était autodidacte, l'ouverture du livre au plus grand nombre lui tenait à cœur.

J'appréciais son engagement, son attachement à ses convictions. On avait toujours avec lui un dialogue franc, sans concession, et c'est si rare !

À l'affût d'idées nouvelles, dès qu'il a appris l'existence du plan arts et culture et plus récemment l'introduction de la littérature dans les programmes du 1er degré, il a marqué son intérêt, s'est déclaré prêt à y travailler.

Là aussi il voulait inventer des concepts nouveaux, faire des propositions innovantes. Jusqu'à cette idée que nous évoquions quelques semaines avant sa mort, d'une maison internationale de l'illustration sur le site de l'imprimerie du magazine *L'illustration* à Bobigny, dans laquelle il souhaitait s'investir avec sa passion d'ancien imprimeur.

Nous avons perdu un amoureux du livre, un inventeur génial, qui a su renouveler l'édition jeunesse et l'édition en général.

Les collections « Découvertes », « Premières découvertes »... ont changé le regard sur la connaissance, pour les jeunes, les enfants et les familles. Nous lui en sommes reconnaissants.

Au moment où on peut craindre dans l'édition le poids de la gestion financière qui se fait de plus en plus présent, un homme, un grand éditeur comme Pierre Marchand nous manque déjà.

Henriette Zoughebi

Pierre nous a quittés courageusement, pudiquement, avec fougue comme il avait vécu, le 4 avril 2002 d'un cancer foudroyant, au lever du soleil, chez lui entouré de sa famille, à la veille de la Foire de Bologne, qu'il aimait tant et dont il a été le géant. Il nous a inspirés, aimés, transcendés, bousculés, fait rire et pleurer.

Il était arrivé à la porte de la grande maison Gallimard, 30 ans plus tôt jour pour jour, a créé le « Département Jeunesse » et en a fait l'une des plus belles maisons d'édition de jeunesse au monde, ouvrant la voie royale de la littérature pour enfants.

Il a extrait de nous, auteurs, illustrateurs, éditeurs, maquettistes, nos meilleurs mots, images, concepts. « L'amitié née du travail est bien plus forte que le travail né de l'amitié » disait-il souvent. Il adorait s'exprimer en formules qu'il inventait et nombre de ses aphorismes les plus pertinents acquéraient la pérennité des proverbes populaires. « Les idées n'appartiennent qu'à ceux qui les réalisent » était une autre de ces formules utiles...

« S'il n'y a pas de lecteurs enfants, il n'y aura pas de lecteurs adultes » : plus qu'une formule, le crédo de Pierre ! C'est d'abord pour accueillir les grands auteurs et la littérature de jeunesse qu'il a fait en 1977 le pari de Folio Junior - l'acte, iconoclaste à l'époque, d'ajouter au mot « folio » le mot « junior ». « Folio Junior en poésie », « Page Blanche », autant de jalons marquant son respect, souvent véhément, pour le texte, et sa mission de passeur de la lecture à la littérature.

Sa curiosité insatiable, son amour pour la poésie dont sa mémoire prodigieuse lui permettait de réciter par cœur des volumes entiers, son sens de l'aventure « pédagogique » à la Hetzel, expliquent sans doute que tout livre était imaginé « transversalement », mêlant sciences et arts, littérature et documentaire. Un état d'esprit commun à toutes ses créations, depuis les « Découverte Cadet », sa première série de livres d'information pour la jeunesse (1981), dont les pages sont émaillées de poèmes, jusqu'aux « Guides Gallimard » où Nature, Art et Littérature tiennent une place exceptionnelle, en passant par les « Chefs-d'œuvre Universels », classiques de la littérature en version intégrale, qui invitent le lecteur à se faire explorateur, à travers une fiction qui devient découverte.

Le mot « Découverte » lui-même, mot tellement important pour lui, code d'entrée de son œuvre éditoriale (la gamme des « Découverte » Jeunesse : « Benjamin », « Cadet », « Junior », « Yeux de la Découverte », « Mes Premières Découvertes » ; et son invention la plus par-

information éditée par la revue de l'édition

hommage à Pierre Marchand

Portrait réalisé
par Raymond Stoffel,
entré en 1972
chez Gallimard
et collaborateur
de Pierre Marchand



faite et durable, « Découvertes Gallimard ») reflète Pierre Marchand : curiosité, plaisir, surprise, aventure, action, passion.

Il ne concevait un projet qu'avec ambition : pour cet autodidacte, tout projet relevait du défi des encyclopédistes.

Démontrant sans cesse la modernité et l'actualité du livre, il était aussi le garant d'un amour sensuel de l'objet-livre : c'était un éditeur-inventeur, un éditeur-architecte, pour qui forme et fond, contenu et contenant, étaient indissolublement liés. Le concept du livre ou de la collection naissait chez lui « tout habillé », en couleurs et en trois dimensions, avec son volume, son format, son poids, sa « main ».

Le texte et les illustrations étaient conçus ensemble, et intrinsèquement liés au choix du papier, au nombre de passages d'encre, au façonnage... Les fabricants du livre, imprimeurs (il était fier d'en avoir été), relieurs étaient parmi ses complices les plus proches.

La lecture était pour lui immédiatement visuelle et tactile !

Il a été l'un des premiers de l'édition française contemporaine à avoir le culte de la couverture, objet de tous ses soins, jamais assez parfaite... Le graphisme, chaque illustration, et bien sûr chaque couverture relevaient de l'exigence la plus poussée : rien n'était trop beau pour les enfants, rien n'était trop beau pour Gallimard. « Gallimard oblige », disait-il, ou mieux, en « latin » : *Ad majorem gloriam Gallimardum*. Grâce à lui, être un grand éditeur signifiait être le catalyseur entre un grand auteur et un grand illustrateur.

Le stylo-plume Pentel noir était le prolongement constant du geste et de la pensée. À bord d'un taxi ou d'un avion, ou arpentant au pas de charge un couloir de Foire ou de Salon ou une librairie, lors d'une vaste réunion internationale ou d'un dîner en tête-à-tête, que l'occasion soit intime ou solennelle, il sortait à tout moment de sa poche le carnet entamé, faute de nappe en papier si on n'était pas à table dans un bistrot.

Il noircissait les pages de notes, de mots-clés, de noms et de croquis, laissant son interlocuteur en général plus flatté de lui avoir, apparemment, inspiré une idée, que décontenancé par cette interruption.

hommage à Pierre Marchand

Artisan à l'échelle industrielle, il a tiré les livres de leur carcan, les a pétris et métamorphosés, en a repoussé les frontières et ouvert des possibilités nouvelles : il a légitimé la littérature de jeunesse, inventé des « poches » plus beaux que des livres d'art, des livres pour les petits dont la magie ne se comprend qu'en tournant les pages, donné à l'édition française une dimension internationale.

Il s'enorgueillissait de ce que, à ses débuts dans la coédition, les éditeurs étrangers aient trouvé ses livres « too sophisticated ». Il voulait insuffler à ses équipes « l'orgueil de chaque page » et toute faute de goût, de proportion, de banalité, le mettait littéralement hors de lui.

Pierre est enterré dans le village de Bouin où il est né : l'enfant du pays est de retour d'un voyage extraordinaire, de 40 ans d'une vie professionnelle faite d'aventures, de défis, de révolutions, de triomphes, de livres dont les enfants sortent grandis. Une vie complexe et passionnée, comme toute vie de génie, mais aussi ancrée dans quelques certitudes inébranlables : la fidélité en famille et en amitié, la foi dans le livre, la passion de la transmission et du partage du savoir, l'art de l'image, langue sans frontières.

Tout à la fois paysan et aristocrate du livre, dont l'énergie mais aussi les colères étaient telluriques, possédé tout autant d'un génie visionnaire que du besoin d'être rassuré de l'autodidacte, Pierre Marchand avait l'élégance innée, les dons fulgurants, la perception du beau, l'audace, le goût de surprendre, l'autorité souveraine des fondateurs de dynastie.

Christine Baker
Gallimard Jeunesse

Comme vous tous, je suis triste de la disparition de Pierre, et comme tant d'autres, je lui dois tant. À qui puis-je la dire cette dette, sinon à celles et à ceux qui l'ont accompagné ?

Quand je suis arrivé la première fois rue de l'Université, avec mon dossier mal fichu, j'ai pris un choc. J'ai vu ce que l'on appelait la maquette, des tables couvertes de papiers découpés, des livres désossés en piles, des tiroirs débordant d'enveloppes, des boîtes de photogravure qui laissaient dépasser des films, au mur des maquettes de couverture, les roughs de la nouvelle col-

lection « Découvertes » sur un autre, des gens qui couchaient dans l'escalier, un coursier qui rôdait en attendant que le dernier coup de bombe de colle achève le travail qu'il devait emporter. Tout ça c'était un grand corps de livre pantelant, ausculté, éparpillé, palpitant, vivant, bien loin des images sages et réfléchies de la maison d'édition annoncée par son nom prestigieux.

Et le patron est venu, avec sa mâchoire carrée, précédé d'un coup de gueule à l'attention d'un ou d'une qui avait mal fait, ou qui n'avait pas fait, ou pas fait à temps, bref, qui avait à refaire, coup de gueule assorti d'un proverbe dont j'apprendrais vite qu'ils étaient la véritable ponctuation de tous ses discours. Du débordant, du trop plein, de la folie, de la colère, de la passion, de quelle planète descendait-il celui-là ?

Une machine autour de lui, une machine à rêver, à imaginer, à bruire, à construire, à transmettre, à conter, et lui, en chef d'orchestre rugissant, avec cette ambition démesurée, cette envie de tout bouffer !

Non, vraiment c'est dur de le voir partir, parce que nous sommes tant à porter un bout du costume qu'il nous avait taillé. Je n'aurais jamais enfilé celui d'illustrateur sans lui, et c'est lui qui l'avait fait trop grand pour moi, et qui m'a obligé à grandir un peu, pour n'être pas trop ridicule quand j'entrerais dans sa maison. Non, c'est triste de le savoir parti, lui pour qui l'on aurait rêvé d'autres aventures, à la barre d'un voilier dans la lumière océane.

Ce n'est pas une bûche qui l'a fait tomber, peu importe le nom de la saloperie qui s'en est chargée, mais je sais que ce pour quoi on l'a aimé, ce pour quoi on l'a détesté, ce pour quoi on l'a suivi, ce pour quoi on l'a tant admiré, ce qui lui restera à jamais, ce pour quoi, même en s'inclinant devant lui, on sait qu'il faudra bien relever la tête et tâcher de mériter encore son estime, et qui me fera toujours penser à lui comme à quelqu'un d'incroyablement vivant, c'est son panache !

François Place, *illustrateur*